

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 50 (1921)

Heft: 3

Artikel: La lecture populaire et les bibliothèques scolaires [suite]

Autor: Coquoz, E.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1039147>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La lecture populaire et les bibliothèques scolaires

(Suite.)

Dans le dernier numéro du *Bulletin*, nous avons dit que la lecture populaire ne pouvait être ni écartée, ni réduite et qu'elle s'imposait à un triple point de vue : 1^o psychologique, 2^o religieux et moral et 3^o instructif.

Nous avons développé le premier point, nous passons à la deuxième partie de notre exposé.

2. Nécessité religieuse et morale.

La lecture est nécessaire, disons-nous, au point de vue religieux et moral. Il est incontestable que les bonnes lectures raffermissent l'enseignement des vérités chrétiennes. Si nos enfants apprennent à lire de bons livres, religieux et moraux, leur foi sera plus solide. Sous le rapport de la religion, l'absence de lecture a des conséquences irrémédiables, car c'est sur ce terrain que l'ignorance est la plus commune. Chose bien triste à dire ! ceux qui ne lisent pas aujourd'hui sont très rares, mais ceux qui ne jettent jamais les yeux sur un livre religieux sont légion. A 16 ans, nos jeunes gens ferment habituellement leur catéchisme pour ne plus l'ouvrir. Bientôt le peu de science religieuse qu'ils ont puisée dans les leçons de catéchisme, malgré le zèle de nos prêtres, s'en ira en fumée pour être remplacé par l'ignorance en son plein. On a dit avec infiniment de raison : le plus grand ennemi de la religion, c'est l'ignorance, parce qu'elle entraîne comme forcément après elle, l'indifférence religieuse. Et c'est un très grand malheur, car humainement parlant, il n'y a rien de bon à attendre d'un indifférent.

De ce côté donc, il y a nécessité de la lecture. Le temps de la foi simple du charbonnier n'est plus, il nous faut une jeunesse à la foi éclairée. Donnons à nos élèves quelques-uns de ces beaux livres qui fortifient la croyance en l'éclairant. Quelle puissance que celle du livre dans le domaine religieux ! Car veuillez remarquer que la lecture n'est pas autre chose qu'un des moyens de faire arriver jusqu'à nous l'expression de la voix de Dieu.

Dieu n'a-t-il pas inspiré les écrivains sacrés qui nous ont laissé ce livre par excellence qu'est la *Bible* ! A un rang inférieur, nous avons les écrits des saints et les livres de piété. Pendant de longs siècles, nos ancêtres ont fait leurs délices des uns et des autres. Dans les familles, la lecture s'en faisait en commun, afin que tous les membres pussent en bénéficier. Aujourd'hui encore, il y a quelques foyers où ce pieux et excellent usage a été maintenu pour le plus grand bien de

ceux qui les composent. Une lecture de piété, où l'histoire se mêle à l'exposition des vérités de la foi, élève l'âme par le récit des combats soutenus, des supplices bravés pour soutenir sa foi. L'instruction religieuse reçue s'anime ainsi de tout l'intérêt qu'y ajoute le récit dramatique. Voilà, par exemple, le fruit de la lecture de la vie des saints et de l'histoire des martyrs. Et nous, les éducateurs, nous négligerions ces avantages !

Ce sont là surtout, il est vrai, les bonnes lectures, mais elles ne sont pas les seules. Il y a aussi des lectures profanes qui peuvent être excellentes.

Il y a de bons livres profanes qui développent parfaitement les ressorts de la vie morale, ne les négligeons pas. Ils réveillent les généreux instincts de l'âme en lui présentant des modèles ; ils assainissent le jugement par des comparaisons ; ils fortifient la volonté en nous montrant les épreuves de la vie, les retours de joie et de peine, les nécessités de résignation, les consolations providentielles. L'intérêt que la lecture de tels livres inspire devient alors un vrai stimulant pour le bien.

Une lecture grave n'exclut pas le charme du style qui délasser de l'austérité des idées. C'est au moyen d'un bon livre parfois que tous les conseils de l'instituteur prennent une vivacité et une couleur nouvelle. Prenons un de ces livres, à la fois instructif et amusant, comme il en parut plusieurs ces dernières années. Le plaisir qu'un enfant y trouve, la variété des incidents, l'enjouement du style, lui laissent des idées riantes et morales, en même temps, flattent son imagination et purifient ses sentiments.

Il existe beaucoup de livres que les jeunes gens peuvent lire avec profit. Mais il faut les donner ! De nombreux auteurs ont voulu et veulent encore demeurer avec la jeunesse : ce sont de fidèles apôtres du bien, de la vertu. S'ils sont d'aimables chantres des fleurs, des forêts, des sentiments délicats, ils n'en prêchent pas moins ce qui devrait être.

Il y aurait lieu ici de parler du roman, mais je ne m'y attarderai pas. Disons simplement en passant que le roman, même honnête, n'est pour la jeunesse qu'une distraction passagère, parce que c'est toujours de l'imagination, de l'irréel, du rêve : c'est un bonbon sur l'estomac, ce n'est pas une nourriture fortifiante !

Attirons l'attention, pour terminer, sur l'abus que l'on peut faire, même des bonnes lectures, soit par le temps excessif qu'on y consacrera, soit par l'intérêt exagéré qu'on y apporterait. En tout, il faut de la mesure.

Admettons donc que tout se fasse suivant la prudence et la raison : choix du livre, choix du temps ; et nous aurons ainsi un des meilleurs, un des plus utiles exercices qui puissent compléter l'éducation religieuse et morale de la jeunesse.

Nous devons donc donner à nos enfants le goût des lectures.

morales et religieuses : nous manquerions à notre devoir si nous ne le faisions pas. Et comment arriver à ce but ? Par le moyen de la bibliothèque scolaire ?

(A suivre.)

E. Coquoz.

Le Cercle d'études de Broc

Comme Marlborough, il vit encore. Mais nous avons craint un instant pour son existence : ne s'est-on pas avisé de le décapiter en déportant son chef à la capitale, près des Augustins.

Heureusement, l'idée des cercles d'études avait germé et poussé des racines sinon profondes, du moins, solides. MM. Nidegger et Gremaud ont pris le gouvernail d'une main ferme et sûre. Les dernières mutations nous ont amené quelques membres dévoués. De sorte que notre modeste société compte une douzaine d'instituteurs, tous jeunes, à l'exception d'un vétéran, pleins d'ardeur à l'étude, se réunissant volontairement pour discuter tout ce qui concerne l'école, l'éducation, la formation personnelle des maîtres. Nos réunions mensuelles nous donnent le goût du travail intellectuel, l'amour de l'étude, l'affection pour nos chers élèves ; elles nous tirent de l'isolement si souvent funeste à la jeunesse. Nous sommes les uns pour les autres, des frères, des guides, de vrais amis.

Comme nos amis de Fribourg ont la nostalgie de la Gruyère, ils nous reviennent de temps à autre ; ce n'est pas sans charme que nous les revoyons au milieu de nous et que nous bénéficions des connaissances qu'ils acquièrent à l'ombre de notre *Alma Mater*.

PETITE CORRESPONDANCE

Le futur programme des cours de perfectionnement. — Que renfermerait-il ? Avant d'y répondre, il est utile et même nécessaire de savoir les besoins réels des jeunes gens. Il leur faut une instruction solide et appropriée à leur avenir.

Il ne faut plus les déconcerter par la répétition aride des matières de l'enseignement. C'est un aliment nouveau qui leur convient. Il importe qu'ils soient convaincus par eux-mêmes que les matières à assimiler leur seront profitables. À cette condition, ils assisteront aux cours avec plaisir. Si l'on ne veut produire qu'un résultat superficiel, il vaut mieux renoncer à la tenue de ces cours.

Le futur programme doit tenir compte de la durée des cours. Officiellement, leur durée est de trois mois et comprend quarante-huit séances. En déduisant deux leçons annuelles pour répétition et quarante-huit fois un quart d'heure pour la religion ou morale enseignée par le prêtre, il ne reste plus que trente-huit leçons ou cent quatorze heures.

La lecture du plan exposé dans le *Bulletin* tend à faire conclure aux maîtres que le programme doit renfermer beaucoup de détails. Les matières seront diffé-